

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 8 (1896-1898)
Heft: 30-2

Artikel: Zum Goldring aus Courtilles
Autor: E.E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-156807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et 2595) ; ces dernières sont fréquentes en Narbonnaise, surtout dans la vallée du Rhône. ¹⁾ Quant à ce *Marcus* faut-il le rapprocher de *L. Sanctius Marcus*, citoyen helvét, qui dédia un autel au dieu Silvain pour le salut des bateleurs du lac, ses amis (C. I. L, XII, 2597)? Chose curieuse, cette inscription a été trouvée dans le Rhône, un peu au-dessous de la Tour de l'Île, à une très petite distance, par conséquent, du texte récemment découvert. Une autre inscription, l'autel dédié à Neptune par *C. Vitalinius Victorinus*, soldat de la XXII^{me} légion (C. I. L, XII, 5878) provient à peu près du même endroit du lit du Rhône.

La seconde inscription de Bel-Air est complète et de meilleur style. C'est un cippe funéraire haut de 1 m, 57, dont le sommet, qui peut-être se terminait en pyramide analogue à celle trouvée récemment à Saint-Pierre, a seul été détérioré. Le socle et le sommet sont séparés du fût, quadrangulaire comme eux, mais plus étroit, par de jolies moulures suivant les trois faces principales. La quatrième face était destinée à être appuyée contre une muraille, et l'on voit encore à la base des faces latérales les trous de scellement servant à maintenir la pierre droite. Bien que là aussi la surface soit altérée par le travail de l'eau, l'inscription se lit aisément :

SERVILI
AE SABI
NECATIA
SABINV
LAMATRI
CARISSIME . . .

Il semble qu'il y a à la fin de la dernière ligne une lettre ou un sigle, impossible à déchiffrer. La première lettre de la même ligne est la seule abîmée de toute l'inscription, on ne peut dire exactement si c'est un C ou un K. Les noms de ces deux femmes, *Servilia Sabina* et *Catia Sabinula* sa fille, ne sont pas encore représentés, sauf erreur, dans les inscriptions de Genève. Le cognomen *Sabinus* existe seul sur une dédicace à Mars Auguste (C. I. L, XII, 2592).
Genève, Mai-Juin 1897.

Zum Goldring aus Courtilles.

Herr Dr. Brière in Genf teilt mir mit, dass er den bisher in seinem Besitz befindlichen Ring (s. die letzte Nummer des „Anzeiger“) dem *Archäologischen Museum in Genf* überlassen habe.

Zur Erklärung der rätselhaften Inschrift ist mir von Herrn *Edmond Le Blant*, Mitglied der Akademie und Herausgeber der christlichen Inschriften Galliens, folgende sehr erwünschte Mitteilung zugegangen :

¹⁾ C. I. L, XII, 1829 et 1830 Vienne, 2195 Blanieu, 2196 Chatte, 2213 St-Jean en Royans, 2222 Grenoble, 2322 Montgilbert, 2378 Amblagnieu, 2435 et 2437 Mont du chat, 2490 St-Felix, 2529 Annecy, 3086-87 Nimes, 5365 environs Narbonne.

„La légende VIVAS DIVM, inscrite sur la bague dont vous avez bien voulu m'adresser la photographie, me paraît représenter les mots: *vivas diu mi* (pour *mihi*). Ma conjecture se fonde sur deux autres inscriptions d'anneaux portant VIVAS MI DIV et VIVA MI DIV — que j'ai publiées sous les nos. 185—186 d'un mémoire récemment paru et qui a pour titre: *750 inscriptions de pierres gravées inédites ou peu connues* (Paris 1896, chez Klincksieck, rue de Lille).“

E. E.

Eine romanische Reliquienbüste aus dem Stifte Rheinau.

Von J. R. Rahm.

Tafel IV u. V.

In dem Kataloge der Schweizerischen Landesausstellung von 1883 sind auf Seite 218 zwei silberne Büsten erwähnt, die nach Aufhebung des Stiftes Rheinau der dortigen Kirchgemeinde überlassen worden waren. Sie sind ihr bis 1884 verblieben, und dann nebst zwei kleineren Büsten so ziemlich unter der Hand um Frk. 50,000 an den seither verstorbenen Baron Meyer von Rothschild in Frankfurt a. M. veräußert worden. Im Besitze der Antiquare J. und S. Goldschmidt daselbst sah sie der Direktor des Schweizerischen Landesmuseums, Herr H. Angst, im folgenden Jahre wieder. Sie waren neuerdings verkäuflich geworden, aber ein Handel kam nicht zustande, bis neuerdings um den Preis von Fr. 22,500 die Erwerbung durch die Eidgenössische Commission der Gottfried Keller-Stiftung erfolgte. Nun sind diese kostbaren Werke ihrer Heimat endgültig gerettet, im Schweizerischen Landesmuseum sollen sie künftig ihre würdige Aufstellung finden.

Das Jahr ihrer Verfertigung und die Namen der Heiligen, deren Reliquien sie bargen, sind auf der Schauseite dieser Behältnisse verzeichnet. Diese mit schwarzem Email auf silbernen Cartouchen verzeichneten Inschriften lauten:

MAIOR PARS,
CAPITIS. S. MAV=
RITII. MARTYR.
DVCIS LEGIO=
NIS THEBÆÆ
16. 68.

FRONS CAPI=
TIS. S. BLASII,
EPISCOPI, ET
MARTYRIS
SEBAST.
16. 68.

Beide Angaben weisen auf eine Zeit, wo Rheinau sich eines hohen Gönners erfreute. Im Jahre 1665, erzählt P. Moritz Hohenbaum van der Meer in seiner „Kurzen Geschichte der tausendjährigen Stiftung des freyeximierten Gotteshauses Rheinau“ S. 168 war dem Stifte von der Strassburger Curie „ein gewisser Reichsfürst zur Aufnahme in das Gotteshaus empfohlen worden, allwo er den Benediktinerorden prüfen und die verbesserte Regelzucht selbst erfahren möchte“. Sein Name sollte Geheimnis bleiben; es wurde